

Recent Canadian Theses in French Literature

Robin Craig, « Trajectoires professionnelles : constructions discursives de la femme auteur au dix-huitième siècle », University of Western Ontario 2010.

Cette thèse porte sur la mise en discours littéraire de la problématique de la professionnalisation du métier d'écrivain dans les romans et les correspondances de deux auteures de l'Ancien Régime, Mme Riccoboni (1741-1781) et Mme Cottin (1788-1806). Appréciables à l'aube de l'autonomisation et de la professionnalisation progressives de l'espace littéraire, les carrières littéraires de ces deux écrivaines relatent d'immenses transformations matérielles dans le marché littéraire de l'époque. Ces carrières ont contribué aux réorientations idéologiques et esthétiques qui ont modifié la pratique des belles lettres au dix-huitième siècle. Nous analysons en particulier les différentes déclinaisons qu'elles apportent aux questions professionnelles : démarche créatrice, célébrité littéraire, rentabilité de leurs œuvres. Nous nous attardons aussi à la façon dont la destinée et la condition féminine dans l'économie romanesque se réfèrent systématiquement au statut social de l'auteure : veuve, divorcée, femme seule. L'examen des correspondances personnelles de ces deux auteures nous a permis de déceler les contours de différentes postures auctoriales féminines. Informées par les discours et les codes de la littérature libertine et sentimentale, ces consciences auctoriales féminines se construisent à partir d'une variété de dispositifs identitaires par lesquels elles se positionnent dans l'espace littéraire. En comparant la production romanesque et l'écriture autobiographique de ces deux auteures, il est possible de saisir l'émergence d'un discours propre à la professionnalisation de l'écriture féminine.

Yannick Roy, « La révélation inachevée : le personnage à l'épreuve de la vérité romanesque », Université McGill 2009.

Longtemps soupçonné d'être frivole, de cultiver le mauvais goût et d'entretenir chez son lecteur des rêveries chimériques, le roman, au moins depuis Cervantès, s'est curieusement retourné contre lui-même au nom de la réalité que l'on lui reprochait de fuir. Ce faisant, il s'est transformé radicalement, bien sûr, en se séparant des vieux romans idéalistes qu'il désignait désormais comme ses ennemis; mais il est aussi resté, plus discrètement peut-être, fidèle à ses origines, c'est-à-dire au mensonge et à l'illusion dont les romanciers n'ont cessé, depuis, de réaffirmer la profonde et secrète nécessité.

Cette thèse se présente comme une méditation sur le fondement paradoxal du roman, que l'on peut définir en s'appuyant sur les théories devenues classiques de René Girard et de Mikhaïl Bakhtine. Le premier, en assignant aux romanciers la tâche de dévoiler la « vérité romanesque », insiste sur la fonction critique du roman et sur le caractère décisif de la rupture marquée par Cervantès ; le second, en plaçant au cœur de sa réflexion le personnage plutôt que l'auteur, et en faisant de l'« ouverture » dialogique à ce personnage une valeur positive, défend subtilement la nécessité du « mensonge romantique ».

Girard et Bakhtine ont tous les deux raison, comme en témoignent les trois romanciers dont les « poétiques » sont ici analysées à la lumière de ce paradoxe. Paul Valéry, sans être un romancier au sens courant du terme, est le créateur de Monsieur Teste, étrange personnage dont la vie, parfaitement conforme aux exigences de la « vérité romanesque », est aussi inconcevable, ce qui fait de lui une figure comique. Flaubert, en s'enfermant dans une sorte de lucidité silencieuse, s'éloigne de ses personnages mais ne leur accorde pas moins une forme de sympathie subtile. Enfin Balzac, dont la posture

semble d'emblée plus romantique, n'est pas moins silencieux ni moins distant que Flaubert, bien qu'il le soit de manière plus discrète.

Ces exercices de lecture, auxquels s'ajoutent des considérations théoriques inspirées par la définition bergsonienne du comique et par la métaphore de *l'exploration de l'être* au moyen de laquelle Kundera définit le travail du romancier, aboutissent à l'idée que le roman est soumis à des exigences contradictoires entre lesquelles il ne propose pas de synthèse, si ce n'est celle de l'humour — qui n'en est pas vraiment une.

W. Allan Curnew, « Perte, perversion et paradoxes : le gaspillage dans le roman français de la Décadence », University of Western Ontario 2010.

Inhérente à la notion de *décadence* est une multitude de termes relatifs à l'excès, à la perte et à la dépense, et la littérature française dite « décadente » abonde en de telles images. Dans son ouvrage très réussi *The Sins of the Fathers: Decadence in France 1870-1914*, Jennifer Birkett affirme que cette imagerie n'est que l'expression de la frustration et de la soumission des auteurs face à l'« establishment » bourgeois tout puissant. En s'inspirant de certains concepts psychanalytiques et socioanthropologiques et en se servant des approches associées à la critique marxiste et à la sociocritique, cette thèse montre que l'imagerie du gaspillage dans le roman français de la Décadence joue un rôle central, quoique paradoxal, dans la lutte anti-bourgeoise des écrivains du mouvement. Les diverses manifestations de gaspillage présentes dans les œuvres de ces auteurs symbolisent un acte de défi efficace, et révèlent un désir de rendre service à la collectivité, tout en subvertissant les valeurs de cette même société qu'ils exècrent et chérissent à la fois.

Pour examiner de près les images de gaspillage dans le roman décadent, nous avons surtout recours à certaines notions développées par Georges Bataille, notamment celles de dépense improductive, de sacrifice et de transgression. Les théories de Bataille, entre autres, nous permettent d'aborder les diverses formes de gaspillage dans quatre œuvres publiées entre 1880 et 1900 : *À rebours* (1884) et *Là-bas* (1891) de Huysmans, *Charlot s'amuse...* (1883) de Bonnetain ainsi que *La Marquise de Sade* (1887) de Rachilde. Également indispensables à l'analyse textuelle de ces romans sont certains outils narratologiques tels que ceux définis par Gérard Genette dans *Figures III et Palimpsestes*.

Dans le but de mieux comprendre le mouvement littéraire dit « décadent », cette étude met en valeur le rôle fondamental mais paradoxal que joue l'imagerie du gaspillage dans l'imagination et dans la révolte décadentes. Elle révèle aussi que ces images d'excès et de perte constituent une facette fondamentale de la Décadence littéraire, un élément-clé à inclure dans toute tentative de définir ce mouvement artistique énigmatique.

Olivier Parenteau, « L'honneur des poètes : Grande Guerre et modernité poétique (Apollinaire, Cocteau, Drieu La Rochelle, Éluard) », Université McGill 2009.

Cette thèse est consacrée aux représentations de la Grande Guerre dans la poésie française écrite entre 1914 et 1918. Plus précisément, elle propose une analyse sociocritique de six œuvres poétiques écrites pendant que le conflit faisait rage et dans lesquelles la topique guerrière est centrale. Ces textes sont *Calligrammes* d'Apollinaire, *Discours du grand sommeil* de Cocteau, *Interrogation* de Drieu La Rochelle et les trois recueils suivants d'Éluard : *Le devoir*, *Le devoir et l'inquiétude* et *Poèmes pour la paix*.

La thèse s'ouvre sur un chapitre consacré aux innombrables textes poétiques instrumentalisés qui ont vu le jour entre 1914 et 1918 et qui sont voués à claironner

l'honneur des armes ou à proclamer la nécessité de la paix. Suivent trois chapitres permettant de démontrer que les quatre poètes déplacent le langage dont on se servait alors communément pour dire la guerre par les moyens du poème. Dans leurs recueils de guerre, le conflit se profile et se déploie selon des modes inattendus.

Le deuxième chapitre montre que ces quatre écrivains ont élaboré des figures très ambivalentes de poète-soldat, intriquant autobiographie et fiction d'une façon complexe et troublante, cette imbrication leur permettant de préserver une partie de la subjectivité au milieu du chaos et du drame collectif. Dans le troisième chapitre, la dimension autoréflexive des textes poétiques retenus est étudiée. En ces derniers se profile toujours une réflexion sur la poésie de guerre, sur les rapports qu'elle entretient avec l'événement. Ces poésies de guerre, qui n'oublient jamais l'événement, n'oublient jamais non plus la poésie en tant qu'art et ne cessent de faire retour sur elles-mêmes, se distinguant par là du discours poétique contemporain. Enfin, le dernier chapitre établit que dans les œuvres analysées, la poésie de guerre ne va jamais toute seule. Elle thématise certes la guerre de façon obvie, mais chacun des poètes retenus parle aussi d'autre chose et interdit qu'on réduise le poème à la seule tragédie militaire. Un motif étranger à ceux que convoque habituellement la topique guerrière se profile toujours d'un bout à l'autre des recueils. Leur développement participe à créer des réseaux de sens parallèles qui permettent non seulement de suggérer des représentations inédites du conflit, mais aussi de faire signifier la poésie dans d'autres registres que le guerrier.

Les enjeux poétiques étudiés dans les deuxième, troisième et quatrième chapitres, que sont, respectivement, le statut du sujet poétique, l'autoréflexivité et la visée référentielle de la poésie, mettent en évidence que les œuvres retenues s'inscrivent toutes de plain-pied dans la modernité poétique. Ces questions étaient au cœur des débats qui agitaient la scène poétique avant-gardiste à l'orée du XX^e siècle et les réponses poétiques qui ont été imaginées entre 1914 et 1918 par Apollinaire, Cocteau, Drieu La Rochelle et Éluard préfigurent, en pleine tourmente, le renouveau de la poésie à partir du surréalisme.

Laëtitia Desanti, « Du ready-made au design : les postures de Nathalie Sarraute et de Georges Perec par rapport à l'objet romanesque », Université McGill 2010.

Cette thèse vise à définir le statut ainsi que le rôle de l'objet dans les œuvres romanesques de Nathalie Sarraute et Georges Perec entre les années 1950 et 1980 afin d'en comprendre les ambiguïtés. À force d'être décrits, les objets sarrautiens et pereciens gagnent en abstraction et perdent leurs fonctions habituelles. En effectuant des va et vient entre les deux auteurs, mais aussi des comparaisons avec les objets dans les romans de Balzac, Flaubert, Sartre et dans le Nouveau Roman, j'examine les prises de position de Sarraute et de Perec par rapport à ces différentes visions de l'objet pour vérifier si les deux écrivains ont réellement leur propre singularité ou s'ils ne peuvent, en définitive, échapper aux questions et aux problématiques soulevées par la phénoménologie et la société de consommation.

Contrairement aux travaux se prévalant d'une telle approche, j'ai choisi de faire dialoguer le statut de l'objet romanesque chez Sarraute et chez Perec avec certaines œuvres de l'art moderne et contemporain qui, à partir des *ready-made* de Duchamp jusqu'aux objets design, participe d'une redéfinition du concept d'objet pouvant relever de la plus grande banalité et du domaine artistique. Cette possibilité qu'à l'objet d'osciller entre deux domaines et de jouer sur cet écart est inscrite au centre de l'étude. Par là, cette thèse se rapproche d'une posture post-phénoménologique où le statut de l'objet a désormais plus à voir avec le design et l'ère post-industrielle qu'avec l'école du regard. Au-delà des distinctions entre modernité et post-modernité, utilité et esthétique, cette thèse prétend que la représentation de l'objet romanesque, à l'origine de jeux, de pièges, de mises en scène invisibles chez Sarraute et chez Perec, va toujours de pair avec

un travail des matériaux que le romancier façonne à dessein. Ces matériaux que sont les mots de l'usage commun, au même titre que certains objets banals et quotidiens, sont susceptibles d'être transformés en objets esthétiques et peuvent conférer au roman les qualités de l'œuvre d'art.

Stéphanie Roesler, « Yves Bonnefoy et *Hamlet* », Université McGill 2010.

Entre 1957 et 1988, Bonnefoy a traduit le *Ilainlet* à cinq reprises. Cette thèse se veut une analyse approfondie de ces cinq traductions et de leur évolution, dans l'objectif de caractériser la poétique de traducteur de Bonnefoy. Pour ce faire, nous examinons dans notre première section le rapport de Bonnefoy à la poésie et à la traduction, puis à Shakespeare et à *H(an)let* afin de contextualiser les traductions et de définir la position traduisante et le projet de traduction de Bonnefoy, selon la méthode proposée par Antoine Berman.

La seconde section est consacrée à l'analyse proprement dite, que nous entamons en donnant un aperçu des traductions de Bonnefoy à travers deux passages de la pièce, avant de nous lancer dans l'analyse détaillée des traductions. Dans le cadre de celle-ci, nous cherchons à caractériser les traductions de Bonnefoy au niveau lexical, syntaxique et poétique : Bonnefoy est-il fidèle au texte original ou davantage créateur ? Parvient-il à allier les dimensions éthique et poétique du traduire ? Nous avançons l'hypothèse selon laquelle les deux notions de dialogue et de dialectique sont deux outils conceptuels qui nous permettent de décrire la pratique traduisante de Bonnefoy telle qu'elle se manifeste dans les cinq traductions de *Hamlet*. Ces deux concepts mettent en jeu la notion de voix : qui de Shakespeare ou de Bonnefoy est le plus audible dans les cinq traductions ?

Enfin, l'analyse détaillée est suivie d'un commentaire et d'une critique des traductions, qui passe par une confrontation des traductions au projet du traducteur. Les notions de dialogue et de dialectique sont complétées par celle de ré-énonciation, afin de redéfinir et de caractériser plus avant la fidélité et la création telles que Bonnefoy les pratique. Nous réexaminons le pôle de la création à l'aide des notions traductologiques de domestication et d'appropriation. Finalement, tout en soulignant les écarts entre théorie et pratique, nous tentons de dégager le mouvement d'ensemble des traductions de Bonnefoy et de mettre en valeur l'originalité de sa poétique de traducteur.

Valérie Dusillant-Fernandes, « L'inscription du trauma dans le récit d'enfance autobiographique au féminin en France depuis 1980 », Université de Toronto 2010.

Cette thèse a pour but d'analyser la construction textuelle du trauma dans le récit d'enfance. Notre hypothèse initiale est que dans la plupart des récits d'enfance autobiographiques ou autofictionnels féminins contemporains, l'écriture du souvenir d'enfance se révèle être une forme de thérapie personnelle et nécessaire pour la reconstruction identitaire de l'adulte. Voici plusieurs questions qui sont abordées dans ce travail : Comment articuler la scène traumatique et l'organiser au sein du récit ? Quels sont les différents procédés narratifs et énonciatifs mis en place par chaque auteure pour saisir le réel traumatique ? Le passage à l'écriture et à la remémoration des souvenirs permet-il à l'écrivaine de sortir de l'impasse ?

Dans la première partie du chapitre I, il s'agit de tracer l'évolution du récit d'enfance en tant que pratique littéraire depuis deux siècles. Puis, nous nous arrêtons sur la modification de la notion de trauma depuis les recherches sur l'hystérie de Freud, en passant par les effets du choc initial sur le moi (effraction des défenses psychiques) pour arriver à la nécessité de regagner contrôle des souvenirs traumatiques par la mise en récit

(prise de parole et écriture). Nous terminons ce chapitre théorique par une discussion sur les limites et détours de l'écriture du trauma dans les récits autobiographiques.

Le chapitre II commence par un bref survol sur l'enfance maltraitée dans la littérature française et sur les différents types de maltraitance et leurs effets persistants sur l'individu. Cette étude sur la maltraitance fait ressortir la façon dont Marguerite Duras (*Un barrage contre le Pacifique*, *L'amant* et *L'amant de la Chine du Nord*) et Chloé Delaume (*Le cri du sablier*) jouent avec le réel et le fictif.

Nous débutons le chapitre III en portant notre attention sur les recherches sur la séduction de Ferenczi, pour ensuite parcourir quelques définitions cliniques et psychologiques de l'inceste. Puis, nous montrons, d'une part, que Béatrice de Jurquet (*La traversée des lignes*) favorise des stratégies textuelles mettant en avant une identité plurielle, et, d'autre part, que Colette Mainguy (*La Juive*) multiplie les discours (les dialogues entre l'analyste et l'analysante, les commentaires métatextuels et l'usage de la citation), procédés qui lui permettent d'agir sur la reconstruction de son trauma et de l'énoncer.

Enfin, au début du chapitre IV, nous enclenchons une discussion sur le deuil dans la littérature française contemporaine pour mettre en contexte notre propre étude. Ensuite, nous étudions particulièrement l'hétérogénéité énonciative chez Chantal Chawaf (*Le manteau noir*), qui se traduit par l'emploi de la troisième personne du singulier et par la présence spectrale des parents. Pour finir, nous nous penchons sur les stratégies employées par Marie Nimier (*La reine du silence*) pour faire le deuil scriptural, notamment la structure dialogique de son texte.

Notre déplacement sur l'analyse des stratégies textuelles montre comment la forme de la prise de parole dans le récit négocie le choc consécutif au trauma, l'intègre, le transforme pour tenter de dépasser un blocage.

Simona Emilia Pruteanu, « L'écriture migrante en France et au Québec (1985-2006) », University of Western Ontario 2009.

Cette thèse se situe dans le prolongement de travaux comme *Ces étrangers du dedans : une histoire de l'écriture migrante au Québec 1937-1997* de Clément Moisan et Renate Hildebrand et *L'immigration dans le roman francophone contemporain* de Christiane Albert. Alors que ces études sur le phénomène des écritures migrantes en France et au Québec constituent d'excellentes approches socio-historiques et thématiques, nos recherches adoptent une perspective nouvelle en envisageant l'écriture migrante en tant que genre littéraire ayant des traits thématiques et stylistiques qui lui sont propres.

Nos hypothèses sont formulées à partir d'un corpus composé de 25 titres écrits par six auteurs dont trois publient au Québec (Sergio Kokis, Abba Farhoud, Ying Chen) et trois en France (Tahar Ben Jelloun, Malika Mokeddem, Linda Lê). Pour déceler les traits stylistiques et formels qui font de ces textes des représentants exemplaires d'un genre littéraire aux contours reconnaissables, nous avons recours à des théories comme celle d'Antoine Compagnon sur le « genre intrinsèque » ou celle de M. Bakhtine sur le chronotope, le texte migrant se caractérisant par ce que nous appelons « le chronotope de l'espace irrécupérable ».

À travers nos analyses s'esquisse une poétique de l'altérité se manifestant tant dans le rapport des personnages narrateurs avec la langue d'écriture que dans l'exploration de l'espace de traverse que les personnages migrants s'aménagent et habitent. La théorie de Gérard Genette sur la transtextualité nous permet de mettre en relief le dialogue du genre migrant avec d'autres genres littéraires et de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'identité migrante se construirait dans la transtextualité.

Mirela Nicoleta Parau, « Le paradoxe dans le roman québécois : emplois, formes, effets », University of Western Ontario 2010.

Un survol diachronique de la production romanesque québécoise fait découvrir un espace littéraire foisonnant de personnages contradictoires ou divisés, de héros ambigus ou ambivalents, et de figures du double ; cet espace se construit ainsi en terrain fertile pour l'apparition du paradoxe. En effet, nombre de romans publiés pendant et après la Révolution tranquille manifestent un penchant évident pour l'emploi du paradoxe au niveau de la construction de l'univers fictionnel.

Cette thèse analyse un corpus de romans québécois et rend compte du rôle que joue le paradoxe dans la construction de ces textes, du fonctionnement qu'il manifeste dans le monde fictionnel et des effets qu'il produit sur l'acte de lecture. Fondée sur l'observation que le paradoxe partage avec le texte littéraire la propriété de ne pas être pourvu d'existence en soi, mais de se construire dans le processus d'interprétation, cette démarche est tributaire des théories de la lecture. Nous travaillons avec une conception du paradoxe alimentée par la réflexion de Michel Riffaterre, Oswald Ducrot, W. V. O. Quine, Paul Watzlawick et Douglas Hofstadter, conception qui se concrétise dans une classification tripartite du paradoxe comprenant les paradoxes sémantiques, logiques et pragmatiques. De manière complémentaire, nous avons recours à la notion de personnage, qui permet l'accès à tous les niveaux du texte romanesque où le paradoxe est susceptible de se manifester, à savoir aux niveaux du discours (paradoxe sémantique), de la construction du monde fictif (paradoxe logique) et de la mise en lecture (paradoxe pragmatique).

Joëlle Papillon, « Le désir et ses stratégies discursives dans les littératures française et québécoise au féminin, 1995-2005 », Université de Toronto 2010.

Cette thèse analyse la représentation de sujets désirants féminins dans cinq œuvres contemporaines. La question est abordée dans une perspective féministe et puise des outils théoriques tant du côté de la psychanalyse (Freud, Lacan) que de ses critiques (Deleuze et Guattari, Cixous, Irigaray). Nous faisons appel à la rhétorique pour l'analyse de figures du discours et examinons comment les sujets et objets grammaticaux correspondent à une répartition des rôles entre sujets désirants et objets désirés. À la suite du chapitre explicitant nos approches théoriques se trouvent cinq chapitres s'appliquant chacun à l'analyse d'une des cinq œuvres.

Notre étude sur *Folle* (2004) de Nelly Arcan explore la posture masochiste construite par la narratrice, grâce à laquelle elle parvient à se représenter simultanément comme l'objet passif du désir masculin et comme un sujet désirant manipulateur.

La vie sexuelle de Catherine M. (2001) de Catherine Millet nous intéresse par l'investissement d'une posture de soumission au désir masculin qui demeure agente et investie de maîtrise.

L'analyse de *Se perdre* (2001) d'Annie Ernaux étudie la configuration du désir ambiguë causée par la passion, où la narratrice se montre à la fois soumise et dominante par rapport à l'amant.

Le chapitre sur *Baroque d'aube* (1995) de Nicole Brossard examine la construction de sujets lesbiens qui ne posent pas leur attirance en tant que désir du même, mais qui encouragent plutôt le déploiement d'une identité féminine plurielle.

Enfin, notre étude de *La nouvelle pornographie* (2000) de Marie Nimier s'attache à la réécriture parodique de la pornographie, démontrant de quelles façons celle-ci permet à la narratrice de critiquer un discours masculin sur le désir et d'en proposer de nouvelles formulations.

Au fil de ces analyses, nous interrogeons, à travers la question du désir, les configurations contemporaines du genre sexuel et de la sexualité.

Nicholas Serruys, « Utopie et idéologie dans la science-fiction canadienne-française et québécoise », Université de Toronto 2009.

Cette thèse porte sur la reconstitution imaginaire de l'histoire et de la société¹ dans la science-fiction (SF) uchronienne et utopienne du Canada français et du Québec. À partir d'un survol de la poétique des genres dont il est question et d'un panorama historique de leur production globale et locale, ainsi que de l'approfondissement de l'exploitation particulière des notions d'idéologie et d'altérité dont ces œuvres font preuve, nous proposons une lecture allégorique du phénomène culturel d'après une étude de cas de la SF canadienne-française et québécoise (SFCFQ) contemporaine : *La suite du temps* (1983/2004-2008), une trilogie romanesque de Daniel Sereine.

Bien que les littératures de SF nationales aient progressivement fait place à une littérature mondiale régie par des codes qui déterminent leur appartenance à une poétique spécifique, l'allégorie nationale se réalise de façon récurrente : est mise en œuvre une configuration dominante dans laquelle sont présentés des modèles mondiaux comme systèmes alternatifs, qui, tout en étant éloignés ou distancés, évoquent inéluctablement le paysage, la langue, les mœurs et les valeurs des milieux culturels dans le cadre desquels les œuvres paraissent. Au delà d'une possibilité théorique de lecture, il y a des preuves empiriques de ce phénomène, surtout dans le cadre des sous-genres de l'utopie, de l'uchronie et de l'anticipation, où abondent des visions de soi et de la « nation » altérées qui sont inextricablement déterminées par le lieu de leur production.

Nous cherchons à mettre en valeur cet aspect de la SF à partir d'un survol des récits précurseurs de la SFCFQ contemporaine et d'une analyse approfondie d'une de ses œuvres charnières. Cette analyse comprend deux lectures allégoriques, l'une au niveau régional, l'autre à l'échelle globale. Ainsi, nous espérons démontrer en quoi la SFCFQ s'inscrit dans la poétique de la SF dans son ensemble tout en constituant sa propre innovation critique ou « Novum », ce qui lui permet de se distinguer en tant que courant particulier.

1. Nous empruntons la formule à Ruth Levitan, « The Imaginary Reconstitution of Society: Utopia as Method », *Utopia Method Vision: The Use Value of Social Dreaming*, Tom Moylan et Raffaella Baccolini, resp., Oxford: Peter Lang, 2007, 47-68. Il s'agit, selon la chercheuse, de la « imaginary reconstitution of society: the construction or constitution of society as it is, as it might be, as it might not be, as it might be hoped for or feared » (47).

Catherine Grech, « Perte, déchéance et enfermement: images de la vieillesse dans le roman québécois », Université McGill 2010.

Contrairement aux chercheurs américains et français, les chercheurs québécois n'ont montré qu'un intérêt mitigé pour l'étude des représentations littéraires de l'âge. Notre travail propose donc une lecture de la vieillesse mise en discours dans la fiction romanesque québécoise. En raison de l'allongement de l'espérance de vie, la sénescence est désormais compartimentée en différents stades, soit le mitan de la vie, le troisième âge et la grande vieillesse. Ainsi que le mettent en évidence les auteurs interrogés ici, chaque étape possède ses caractéristiques et ses défis. Le milieu de la vie s'envisage chez les personnages comme un passage entre la jeunesse et la vieillesse. Le sujet, confronté à son image vieillissante dans la glace, a l'impression désagréable de vivre en sursis en attendant le cataclysme de la vieillesse dont il connaît l'inéluctable. Puis, arrive ce jour terrible : il a traversé le miroir et est devenu vieux; il ne peut le nier. Si plusieurs finissent par s'y résigner, d'autres n'y parviennent pas. Tous cherchent néanmoins à se consoler de cette nouvelle réalité odieuse à tout point de vue. Enfin, la vieillesse s'aggravant jusqu'à

devenir humiliante, le grand vieillard cherche à tout prix à s'en libérer. La mort, longtemps crainte, est non seulement un droit inaliénable, mais la seule libération envisageable.

Jonathan Livernois, « En quête d'une tradition : l'inscription du passé dans l'œuvre de Pierre Vadeboncoeur », Université McGill 2010.

Cette thèse a une visée synthétique : elle s'attache aux œuvres complètes de Vadeboncoeur (1920-2010) afin d'y découvrir les diverses inscriptions du passé. Remettant en question l'idée que l'essayiste ait été conduit à passer du camp des Modernes à celui des Anciens quelque part au cours des années 1970, nous voulons montrer que son rapport au passé est beaucoup plus complexe et qu'il remonte jusqu'à ses premiers écrits, au début des années 1940. Nous refusons d'arrimer le recours au passé à une sortie de la modernité et considérons qu'il a été, au début des années 1950, rendu nécessaire par l'appel moderne. Le passé n'a jamais été une fuite devant le présent et l'avenir. Au contraire, les traces de ce passé dans l'œuvre de l'essayiste sont autant de façons *d'amplifier* sa culture et sa personne en leur donnant le temps et l'espace nécessaires à leur plein développement. Les rapports entre le passé, le présent et le futur sont au cœur de relations dialectiques (entre la tradition et la modernité, entre la fixité et le mouvement, entre la figure du paysan et celle du coureur des bois) que l'essayiste, résolument ambivalent, s'évertue à dénouer à partir des années 1970. Depuis cette époque, il est pleinement conscient de ces rapports et effectue de nouvelles remontées vers le passé : il redécouvre le Moyen Âge universel, mais aussi celui du Canada français; il pousse le plus loin possible vers l'enfance et l'art, comme s'il fallait toucher l'origine du monde; fils des années 1930, il revivifie les traits de son propre passé, de Jacques Maritain à Lionel Groulx, en passant par François Hertel.

Cette étude se divise en quatre chapitres : le premier s'attache au rapport au passé chez quelques intellectuels et artistes canadiens-français à l'aube des années 1960 ; le second, à l'inscription du passé universel (Moyen Âge et classicisme) dans les essais de Vadeboncoeur ; le troisième, à l'inscription du passé canadien-français dans ces mêmes essais ; le quatrième, à la présence de l'art et du thème de l'enfance.

Iulian Bogdan Toma, « Cheminement vers possible : quelques aspects de l'œuvre poétique de Gherasim Luca : au-delà d'*Œdipe* et du politique », University of Western Ontario et École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) 2010.

Cette thèse porte sur l'intégralité de l'œuvre de Gherasim Luca. Chacune des étapes que traverse sa création y est examinée dans son contexte spécifique, depuis ses premières manifestations poétiques, en 1930, comme jeune recrue des cercles avant-gardistes de Bucarest, en passant par l'époque des interrogations sur la possibilité d'une littérature « prolétarienne » et par l'expérience proprement surréaliste, jusqu'aux derniers poèmes « ontophoniques » publiés de son vivant.

Dans la continuité des travaux consacrés à l'œuvre et à la vie de Luca, ma contribution enrichit et remanie, le cas échéant, l'information existante sous l'angle de la biographie, de la bibliographie et de l'analyse des textes. Un permanent effort d'historicisation sous-tend cette recherche qui s'appuie sur une exploitation systématique des documents (dont beaucoup d'inédits) conservés dans le fonds « Gherasim Luca » à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et par une interrogation minutieuse des textes roumains du poète. À travers mon analyse se révèlent des éléments inaccessibles aux lecteurs n'ayant pas accès à la langue roumaine. Le même principe d'examiner les textes

dans leur succession et dynamique historiques est adopté pour rendre compte de l'œuvre française. Remonter à la genèse des écrits est nécessaire, dans la mesure où cette dimension est souvent éludée dans les études existantes.

Benoît Jean-Marc Trudel, « L'énonciation non-rationnelle dans le roman francophone des Amériques : les stratégies socio-poétiques chez Jacques Ferron, Hubert Aquin, Édouard Glissant et Frankétienne », University of Western Ontario 2009.

La présente étude a pour objet l'analyse d'un corpus romanesque témoignant d'une évolution de ce genre au sein de trois champs littéraires francophones d'Amérique. *La lézarde* d'Édouard Glissant (1958; Antilles françaises), *La nuit* de Jacques Ferron (1965; Québec), *Prochain épisode* d'Hubert Aquin (1965; Québec) et *Mûr à crever* de Frankétienne (1968; Haïti) provoquent ce changement par l'entremise d'un récit dont la lecture s'avère problématique. Une analyse du discours de chacun de ces romans révèle que les difficultés lectorales sont entraînées par un refus des conventions propres au discours romanesque et à tout acte de communication. C'est dire que l'énonciation est en quelque sorte « non-rationnelle ». Suivant cette analyse, chaque texte est mis en rapport avec son contexte institutionnel. Au Québec, les romans d'Aquin et de Ferron, en plus du *Désert mauve* (1987) de Nicole Brossard, témoignent d'un nouveau type d'engagement où est mise à profit une certaine illisibilité. Chez Glissant, les difficultés de lecture ont comme but d'entraîner une opacité, laquelle est garante d'une nouvelle conception de l'identité et de l'Histoire. Chez Frankétienne, l'indétermination produite par l'énonciation non-rationnelle ambitionne plutôt de changer la perspective du lecteur. Dans tous les cas, l'énonciation se voit accordée une fonction socio-esthétique où l'engagement procède non seulement du référent fictif, mais aussi d'une énonciation — et donc d'une lecture — qui ne va pas de soi.

Sébastien Sacré, « Spiritualité et réalisme merveilleux dans la littérature antillaise : la (re)construction d'une identité », Université de Toronto 2010.

Si pour les ethnographes les mythes sont essentiels à la survie de toute société, cela pose problème quand on considère la Caraïbe et la rupture de l'esclavage. Une étude de la littérature antillaise réaliste merveilleuse nous montre que si les romans sont imprégnés par la spiritualité et le folklore, nous n'y trouvons aucun mythe des origines. Comment une société peut-elle subsister sans ces éléments fondamentaux ? Combinant une approche mythocritique à une mythanalyse des œuvres d'auteurs antillais contemporains, nous émettons cette hypothèse : en s'inspirant de multiples héritages, ils se constituent une identité par la reconstruction de mythes spécifiquement antillais.

Vu l'absence de romans antillais contemporains dans les études du *magical realism* et du réalisme merveilleux, notre première partie explore ce dernier concept pour en proposer une nouvelle catégorisation : le réalisme mystique. Notre deuxième partie examine les principes narratifs des romans en se demandant comment les auteurs parviennent à concilier un double héritage oralité / écriture et à sauvegarder leur identité. Notre dernière partie illustre enfin comment, par l'utilisation de schémas mythiques spécifiques et un recentrement sur l'île natale, les textes mettent en place sa (re)mythisation.

Cette étude permet la mise à jour de nouveaux paradigmes dans la littérature antillaise contemporaine. Elle montre comment le réalisme mystique est une modalité rattachée au *magical realism* qui, combinant réalisme historico-ethnographique et folklore local, s'applique spécifiquement à la région des Antilles. Dépasant

l'impossibilité théorique de transition de l'oralité vers l'écriture, nous révélons aussi que l'utilisation de l'« oralité » par les écrivains et le rôle de « guerriers de l'imaginaire » associé à certains d'entre eux propose une harmonisation oralité / écriture de même qu'une sauvegarde identitaire. Enfin, nous voyons qu'un certain nombre de romans réalistes mystiques proposent, outre une mise à distance de l'Afrique et de la France, un nouveau mythe originel centré sur la traversée de l'océan et un passage matriciel par la cale des négriers. Nous voyons également comment, loin de territoires d'acculturation comme les plantations, les auteurs développent une restructuration mythique de l'espace, notamment par une mise en valeur de la nature primordiale devenue propice à une renaissance identitaire.

Fida Dakroub, « Amin Maalouf et le pan-orientalisme : écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf », University of Western Ontario 2010.

L'imagerie de l'Orient dans la littérature occidentale a été bien étudiée dans le monde universitaire anglophone et francophone : comment l'Occident voit-il l'Orient ? ou bien « l'Orient vu par l'Occident ». Cependant, les études qui partent dans la direction opposée, c'est-à-dire « l'Orient vu par lui-même » sont rares. Il convient donc d'en parler et de parler en particulier de la voix littéraire francophone d'Amin Maalouf qui s'exprime depuis 1983 dans des ouvrages qui sont bien reconnus dans le monde littéraire, francophone et mondial.

À travers un corpus de huit romans, cette étude examine comment le texte romanesque maaloufien contribue, du point de vue symbolique, à construire un contre-discours idéologique qui contredit le discours idéologique dominant en Occident sur l'Orient, et tend aussi à créer une construction identitaire, au niveau du texte romanesque, qui se veut pan-orientaliste. Les outils méthodologiques offerts par la théorisation de l'orientalisme (Said), du dialogisme (Bakhtine), de l'intertextualité (Kristeva) et de l'hétérolinguisme (Grutman) articulent, pour ce faire, un travail qui analyse dans les textes romanesques de Maalouf les modalités esthétiques par lesquelles se constitue un contre-discours idéologique. L'étude dégage ainsi une lecture critique de la construction historique, de l'imagerie de l'Orient dans la littérature française du Moyen-Âge jusqu'au XVIII^e siècle et de la naissance du roman arabe et francophone d'origine arabe. L'étude explore aussi, dans les romans de Maalouf, l'intertextualité avec les Livres sacrés de l'Orient, la reconstruction de l'imagerie de l'Orient selon des données historiques, ainsi que la pratique hétérolinguistique. Elle arrive ainsi à reconstruire, dans l'œuvre maaloufienne, un contre-discours idéologique qu'est le pan-orientalisme.

Antje Ziethen, « Géographie / Graphies : la poétique de l'espace (post)colonial dans le roman sénégalais et mauricien au féminin », Université de Toronto 2010.

Notre thèse a pour objet les écritures poétiques émanant et traitant de l'espace postcolonial (les géo / graphies). Elle vise à analyser la dynamique reliant le logos et le topos, à savoir le texte littéraire et les lieux dont et d'où il parle. Nos recherches doctorales convoquent l'espace comme vecteur herméneutique donnant accès au texte, s'interrogeant, ce faisant, sur sa fonction signifiante, ses qualités en tant que catégorie d'écriture et de lecture. Notre dessein est de démontrer que l'espace n'est pas seulement le site anodin sur lequel s'inscrit l'intrigue mais qu'il s'impose comme enjeu diégétique et substance génératrice du récit même. Plus que simple décor, il se fait médium déployant une véritable poétique de l'espace façonnée de significations, de qualités et d'images dont le chargent les auteures.

À partir d'un corpus de quatre romans : *Soupir* d'Ananda Devi, *Le silence des Chagos* de Shenaz Patel, *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall et *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, nous démontrons, dans un premier temps, que les représentations spatiales dans le texte littéraire rendent « lisibles » l'organisation de la société référentielle et les relations de pouvoir existantes.

Dans un deuxième temps, nous étudions la façon dont les géo / graphies abordées retravaillent, subvertissent « déplacent », pour ainsi dire, les espaces dits réels à travers l'imaginaire et le verbe.

Dans un troisième temps, sont divulguées les relations entre l'espace et le texte se manifestant autant dans le langage et la structure du roman que par sa narration et son genre. Pour ce faire, nos analyses recourent aux outils théoriques développés par la géographie, les études postcoloniales et la théorie littéraire.

Enfin, pour comparer et formaliser nos résultats, nous nous proposons d'identifier les chronotopes desquels procèdent les univers fictifs de notre corpus. Ces noyaux organisateurs mettent en lumière le pouvoir démiurgique des textes littéraires à l'étude.

Ces derniers érodent les modèles spatiaux et sociaux référentiels tout en faisant émerger des espaces autres. Dans cette perspective, les romans du corpus produisent non seulement de nouvelles « géographies imaginaires » qui se veulent des métadiscours critiques sur la société mais participent également à une (re)fondation (discursive) du monde.

Augustin Ndwanive, « Enseignement et apprentissage de la littérature française à l'Université Nationale du Rwanda : entre la tradition et l'innovation (1970 - 2005) », University of Western Ontario 2009.

À partir du constat fait par Barthes, Doubrovsky, Greimas et Todorov (1969) que « la littérature s'enseigne mal », constat repris ou reformulé de manière itérative par des pédagogues et des didacticiens de la littérature (Gaillard 1987, Greiss 1987, Séoud 1997, Bourque 1997, Canvat 2000, Aron et Viala 2005, Todorov 2007 entre autres), nous effectuons, dans cette thèse, un retour réflexif sur la situation de l'enseignement de la littérature française au Rwanda pour mieux la comprendre et circonscrire ses problèmes. Nous examinons comment le discours didactique découpe, sélectionne, hiérarchise et valorise les savoirs à enseigner. Nous vérifions si ces savoirs enseignés sont en prise directe avec les résultats récents de la recherche en études littéraires. Nous nous penchons, ensuite, sur la question de la transmission des savoirs pour vérifier si les avancées actuelles dans les sciences de l'éducation inspirent des innovations pédagogiques à l'UNR. Nous revenons, enfin, sur la question tant « disputée » de l'utilité problématique des savoirs et des compétences littéraires dans une institution dont le modèle éducatif se fonde sur des intérêts et des valeurs nettement marqués pour l'économie, la science et la technologie.